

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON

n° 668 mars 2019

Réunion mensuelle :

jeudi 21 mars 2019

Ordre du jour : réunion mensuelle avec une conférence : « La Réserve Naturelle des Rochers et Tourbières du Pays de Bitche : 20 années de suivi » par Loïc Duchamp, conservateur de la réserve.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablons, tous les troisièmes jeudis du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

Site de la société : <http://shnm.free.fr> Courriel : shnm@free.fr et herve.brulé@laposte.net

Pensez à régler votre cotisation 2019. Son montant est de 25 euros (35 euros pour un couple). Elle est payable de l'une ou l'autre des trois façons suivantes :

- par chèque à l'ordre de la S.H.N.M., à envoyer à Hervé Brulé (soit au siège, soit à son adresse : 11 rue Charlemagne, 57000 METZ) et non au trésorier.
- par virement CCP au compte indiqué dans l'en-tête en haut à gauche (le signaler à H. Brulé).
- par virement bancaire à notre compte au Crédit Mutuel (idem) :

Crédit Mutuel (RIB) :

Banque	Guichet	N° compte	clé	Domiciliation
10278	05900	00029450440	92	Crédit Mutuel Enseignant 57

Crédit Mutuel (IBAN) :

IBAN	BIC	Domiciliation
FR76 1027 8059 0000 0294 5044 092	CMCIFR2A	Crédit Mutuel Enseignant 57

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 17 janvier 2019, par Bernard Feuga et H. Brulé

Membres présents : Mme et MM., He. BRULÉ, N. DILIGENT, M. DURAND, B. FEUGA, Y. GERARD, B. HAMON, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, Ch. PAUTROT, C. PRAUD, M. RENNER, Y. ROBET, J. STEIN, G. TRICHIES.

Membres excusés : Mmes et MM., Ph. CHARLIER, J.-C. CHRETIEN, C. CUNIN, M.-B. DILIGENT, An. FEUGA, Au. FEUGA, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, M. OWALLER, J.-P. PETIT, J.-Y. PICARD, G. ROLLET.

_o_o_o_o_

Petites annonces

Le président H. Brulé signale l'arrivée au cours du mois écoulé du dernier Boletín de la Asociación española de Entomología.

Il donne ensuite des nouvelles de notre bulletin n° 54. Les épreuves de celui-ci ont été envoyées par l'imprimeur et ont été revues par J. Méguin. La revue par Y. Gérard et B. Hamon sera terminée le 25 janvier, et le feu vert pourra être donné à l'imprimeur. Le prix de vente du bulletin (indiqué sur celui-ci) sera de 25 €.

Il indique ensuite que le conférencier du jour, T. Hirtzmann, ayant un empêchement, la soirée sera consacrée, à l'issue de l'assemblée générale, à des miscellanées. Concernant les prochaines réunions mensuelles, celle de février sera consacrée à un exposé de M. Renner sur les observations naturalistes qu'il a faites sur le chemin de Saint-Jacques entre Cahors et Moissac. Celle de mars verra une intervention de Louis Duchamp sur la conservation de la réserve naturelle des rochers et tourbières du Pays de Bitche. Pour ce qui est des séances suivantes, rien n'est programmé à ce jour et le président lance un appel à idées pour ces séances, ainsi que pour les sorties sur le terrain, en particulier la sortie annuelle. Au sujet de cette dernière, l'idée est émise de demander à Loïc Duchamp d'en proposer une.

M. Renner prend ensuite la parole pour signaler le décès de deux membres de la SHNM : Joseph Peternel, botaniste et photographe, décédé le 22-12-2018 ; et Jean-Pierre Rohart, qui assurait des animations à la base nautique de Mittersheim et qui avait adhéré à la SHNM il y a deux ans ; il s'était retiré en Bretagne avec sa femme.

M. Renner signale ensuite que se tiendra le 18 janvier une réunion de la société des naturalistes du Saint-Quentin. Le bulletin de cette société sortira en mars prochain, avec notamment un article de six pages sur Holandre (co-fondateur de la SHNM) et un autre de B. Hamon sur *Niphargus*.

Puis c'est au tour de G. Trichies de demander à l'assistance d'excuser l'absence de J.-Y. Picard, absence à ses yeux inexcusable puisque l'intéressé a préféré participer à une réunion de son amicale des pêcheurs et à la galette des rois prévue à cette occasion.

C. Pautrot pose ensuite à l'assemblée une question à laquelle il cherche la réponse depuis un certain temps : y a-t-il un lien entre les Simon, pépiniéristes messins bien connus, et le Victor Simon qui fut l'un des membres fondateurs de la SHNM ? Personne, parmi les présents, n'est en mesure de lui répondre.

On passe ensuite à l'assemblée générale ordinaire annuelle, pour laquelle, selon les statuts de la SHNM, aucun quorum n'est nécessaire (H. Brulé signale toutefois que Colette Keller-Didier et Jean-Pierre Jolas lui ont envoyé des pouvoirs, dont il n'aura pas à se servir).

H. Brulé commence par présenter le rapport moral et d'activité. Il rappelle les soirées mensuelles (au nombre de 10) ainsi que les sorties sur le terrain (au nombre de 4) qui ont eu lieu au cours de 2018. Concernant nos activités d'expertise auprès des commissions préfectorales, il signale que la SHNM ne siège plus au CODERST ni à la CDCFS (pour cause de non-renouvellement du dossier d'agrément) mais siège encore à la CDNPS. Pour ce qui est de la CDCFS, Christian Pautrot fait remarquer qu'il y a été coopté à titre personnel et qu'ainsi, il peut continuer à y apporter le point de vue des naturalistes. Enfin, la SHNM est membre du Collectif Renard Grand-Est. Le président parle aussi des activités futures pour 2019 : pour les soirées, voir ci-dessus. Pour ce qui est des projets, HB souhaiterait, une fois que le 54^{ème} bulletin sera paru, examiner le projet de réalisation d'un site internet pour la société. Concernant les membres, HB indique qu'à la fin 2018, on compte 3 membres honoraires et 65 membres à jour de cotisation (contre 74 en 2017). Le bilan moral et le bilan d'activités sont approuvés à l'unanimité.

H. Brulé passe ensuite la parole au trésorier, Yves Gérard, pour le bilan financier. Le détail en est donné ci-dessous. A noter que si la graphiste du bulletin 54 a été payée fin décembre 2018, le chèque n'a pas encore été encaissé ce qui fait que les dépenses afférentes à la publication du 54 seront toutes affectées à 2019. Le bilan est également approuvé à l'unanimité.

RECETTES		DEPENSES	
TITRES/LIBELLES	Effectives	TITRES/LIBELLES	Réalisées
VILLE DE METZ (Subvention)	500,00	EDITION 54ème Cahier	0,00
DEPARTEMENT (Subvention)	0,00	PHOTOCOPIES	60,00
COTISATIONS	1 635,00	AFFRANCHISSEMENT	312,00
DONS	1 430,00	ASSURANCES	743,63
VENTE DE BULLETINS	0,00	COTISATION AUTRE SOCIETE	25,00
Intérêts bancaires	8,16	PAPETERIE et DIVERS	105,78
REPORT ANNEE 2017	2 427,09	PROVISIONS 54° CAHIER	4 753,84
TOTAL	6 000,25	TOTAL	6 000,25

~°~°~°~

A l'issue de l'assemblée générale, on passe à une « soirée miscellanées » ou, si l'on préfère, à une soirée consacrée à des « mélanges naturalistes ».

B. Feuga présente tout d'abord des photos d'une plante observée dans un jardin en Loire-Atlantique et qu'il a montrées à Nicolas Pax pour détermination : il s'agit de *Cotula hispida*, une Astéracée vivace d'Afrique du Sud qu'on trouve dans les montagnes de la province du Cap. Puis il montre une série de photos qu'il a prises le 14 octobre 2018 à Angomont (54), entre Badonviller et Cirey-sur-Vezouze. Alors que l'on connaissait à cette date une période de grande sécheresse et que les forêts autour de Metz et de Nancy étaient totalement vides de champignons, il a eu la surprise d'en trouver, parmi lesquels G. Trichies identifie des Macrolépiotes (ou Agarics), des Bolets (dont le Bolet bai, *Xerocomus badius*), des Amanites tue-mouches (*Amanita muscaria*), des Armillaires, des Paxilles enroulés (*Paxillus involutus*), des Cortinaires (ou Hébélomes ?). Ceci étant, même cette partie de la Lorraine, plus arrosée que le reste du fait d'une altitude plus élevée, a connu une sécheresse

exceptionnelle qui a eu des conséquences sur l'apparition des champignons. C'est ainsi que la Chanterelle en forme de tube (*Cantharellus tubaeformis*), très répandue habituellement à la fin de l'automne dans les forêts de ce secteur, était cette année rarissime.

Parmi les autres photos prises à Angomont par B. F., une Iule (l'assemblée fait remarquer que l'appellation de Diplopode serait préférable) ; un amoncellement de pommes de pin sylvestre dans une sapinière, le pin sylvestre le plus proche étant à plus de 50 m (M. Renner indique que ces pommes de pin ont certainement été transportées à cet endroit par des pics. Et B. Feuga observe que si on ne trouve pas au sol, sous les sapins, des cônes de sapin, c'est qu'ils éclatent sur les branches ; ce qu'on trouve sous les sapins, ce sont les écailles de ces cônes, dont il a apporté des exemplaires) ; des amoncellements au sol de glands (de chêne) et de fânes (de hêtre), témoignant du fait que l'année 2018 a été, dans le secteur considéré, une très bonne année pour la fructification de ces deux espèces.

Il présente ensuite des photos d'une plante cultivée par son épouse, que H. Brulé identifie comme étant *Ceropegia woodii* (« Chaîne des cœurs », Apocynacée) ; ses fleurs présentent des caractéristiques très particulières que commente H.B.

Enfin il fait circuler un crâne (partiel) de jeune sanglier trouvé par une de ses petites filles le long du chemin de mémoire récemment inauguré à Rozérieulles (ce chemin, qui part de la ferme Saint-Hubert, entre Rozérieulles et Gravelotte, permet de découvrir de nombreux monuments aux morts de la guerre de 1870). Après nettoyage, ce crâne pourra prendre place dans les vitrines de la SHNM.

H. Brulé présente à son tour différentes photos : une ranâtre (*Ranatra linearis*), la plus grande de nos punaises, observée à Réchicourt-le-Château en août 2017 ; des escargots de l'espèce *Fruticicola fruticum*, l'un normal et jaunâtre et l'autre mélanique, trouvés à Xirxange ; des planorbes, *Bathynomphalus contortus*, dont il explique comment les orienter ; *Lycia zonaria*, très rare espèce de papillon (la photo montre une femelle, aptère) trouvée lors d'une sortie des Naturalistes du Saint-Quentin le 23-04-2017 à Rozérieulles ; des larves de moustiques des bois trouvées dans une mare près de l'étang d'Amel en mars 2017 ; et enfin plusieurs vues du site d'un canon de marine installé près de Spincourt lors de la guerre de 14-18 (C. Pautrot précise qu'il s'agit d'un canon de calibre 350, plus petit que celui du Gros Max installé à Hampont, visité par la SHNM en octobre 2016).

C. Pautrot présente ensuite des feuilles d'Osmonde royale (*Osmunda regalis*), magnifique fougère observée à Moyenmoutier, rare en France (B. Feuga signale qu'il en a observé de grandes quantités dans le nord du Portugal) ; puis une coquille d'huitre de très grande taille (*Ostrea edulis*), ramassée dans la baie du Mont-Saint-Michel ; et une autre coquille d'huitre à la charnière en zigzag, trouvée à Erquy (Côtes d'Armor), qui est probablement hybridée avec l'huitre japonaise introduite dans les établissements d'ostréiculture locaux ; un berlingot de mer, *Crepidula fornicata*, dont la coquille a été percée de multiples petits trous par des éponges perforantes (Cliones), avant que des Serpules n'y établissent leurs tubes.

Non loin de là, à Port Béni, dans le Trégor (la région de Tréguier), se trouvent les plus anciennes roches de France. Vieilles de 2 milliards d'années, ce sont des gneiss remontant à l'orogénèse icartienne. C. Pautrot rappelle que, dans l'histoire de la terre, les orogénèses successives sont espacées d'environ 150 à 200 millions d'années. L'Icartien correspond à la plus ancienne phase orogénique identifiée en France. Il a été suivi du Pentévrien et de nombreuses autres orogénèses, dont il ne reste pas de trace. Les trois orogénèses les plus récentes, calédonienne (qui débute avec la phase cadomienne il y a 600 millions d'années), hercynienne et alpine, sont, elles, évidemment beaucoup mieux connues. C. Pautrot montre plusieurs échantillons de gneiss qu'il a sciés et polis. L'un d'eux est recoupé par un filon à grain fin (microgranite), lui-même recoupé par un filonnet correspondant à une troisième phase dans l'histoire de cet échantillon, qui présente également une microfaille. Un autre

échantillon, qui montre de grands cristaux de feldspath déformés, correspond certainement à un ancien granite. C. P. rappelle à ce sujet que les gneiss peuvent être formés soit à partir de sédiments (ce sont les paragneiss), soit à partir de granites (orthogneiss) ; dans tous les cas, on distingue une foliation, alternance de couches sombres et claires. Suite à une question, C.P. explique comment il obtient ces belles coupes de pierres polies. Il commence par scier la pierre grâce à une scie à roche acquise à Idar-Oberstein et motorisée ; puis il polit à la main grâce à une succession de différents disques à diamant de granulométrie décroissante, ce qui peut prendre jusqu'à deux heures.

C'est au tour de M. Renner, qui présente un très beau trilobite qu'on lui a offert et qu'il a identifié comme appartenant probablement à l'ordre des *Odontopleurida* ; un serpent liane perroquet (*Leptophis ahaetulla*), provenant de Guyane ; un rameau de Pin Laricio de Corse (*Pinus nigra* subsp. *laricio*), trouvé au Saint-Quentin près du chemin des amoureux. Ressemblant beaucoup au pin noir d'Autriche (*Pinus nigra* subsp. *nigra*), cette sous-espèce s'en distingue par des aiguilles qui ne sont pas piquantes, alors de celles du pin noir d'Autriche le sont (M. R. a également apporté un échantillon de cette espèce pour permettre à l'assistance de faire la comparaison). Il évoque ensuite le traitement par des Nématodes (*Steinernema carpocapsae*) qu'il a réalisé en compagnie d'H. Brulé, d'un très vieux buis installé sur la face sud du St-Quentin, et attaqué par la Pyrale du buis : il est toujours bien vert à ce jour. À ce sujet, H. Brulé déclare prescrire plutôt le traitement par le Bt (*Bacillus thuringiensis*), plus facile à mettre en œuvre (stabilité de la poudre vs fragilité des nématodes, achat en jardinerie vs sur internet, pulvérisation des nématodes nécessairement par temps humide mais pas pluvieux ni trop froid).

Pour finir, H. Brulé présente deux communications scientifiques issues de, ou relayées par, la revue *Science* et qu'il a traduites de l'anglais : l'une concerne les études qui ont été faites sur l'ADN isolé dans les excréments fossiles (coprolithes) de cinq espèces de Moas, oiseaux géants aptères néo-zélandais dont les neuf espèces ont toutes disparues suite à l'arrivée des polynésiens au 13^e siècle. Ces études de Cooper et coll. (Univ. Adelaïde) ont permis de préciser le rôle critique que jouaient ces oiseaux dans les écosystèmes locaux. En particulier, les champignons avaient une place importante dans l'alimentation des espèces forestières, ce qui est très original ; ces Moas forestiers permettaient ainsi la dispersion des graines d'arbres mais aussi des spores de leurs champignons mycorhiziens ; leur disparition pourrait expliquer la difficulté qu'ont les *Nothofagus* actuels à recoloniser les zones déboisées. A ceci, il faut ajouter la récente pré-publication par une autre équipe du séquençage presque complet du génome nucléaire de l'une de ces espèces (*Anomalopteryx didiformis*) à partir de l'ADN extrait d'un os d'un exemplaire conservé dans un musée.

L'autre publication (McLennan et al., *Geology*) est en rapport avec l'un des épisodes de *Snowball Earth* (qu'on traduit en français par « Terre englacée »), dont les principaux identifiés remontent à 2 milliards d'années, 720 et 650 millions d'années. Lors de ces épisodes, la mer était complètement gelée et la terre entièrement recouverte de glace du fait d'un effet « boule de neige » sur l'albédo qui se déclenche dès que les glaces descendent en-dessous de 30° de latitude. Sur la base d'une séquence rocheuse découverte récemment dans le nord de l'Éthiopie, l'épisode de 717 Ma se serait mis en place très rapidement (quelques milliers d'années) : des gros blocs (charriés par les glaciers) sont déposés sur un lit de roches carbonatées formées dans des eaux de mer chaudes ; il n'y a pas de déchirures notables entre les couches. Ce type de déductions et les conclusions qui en découlent ne font toutefois pas l'unanimité parmi les chercheurs.

&&&&&